

588 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
pernicieuse consequence, en un Chef tres-considerable entre
ces Nations, au moment qu'il falloit tirer l'épée pour commen-
cer une entreprise. Il envoia en diligence quelques Nobles de
Tezcuco, afin d'essayer à le ramener, ou au moins à le rete-
nir quelque tems, jusques à ce qu'il eût proposé ses raisons.
La réponse de Xicotencal ne fut pas seulement absoluë; mais
encore incivile & méprisante: en sorte que Cortez indigné,
détacha aussi tôt deux ou trois Compagnies d'Espagnols, avec
un bon nombre d'Indiens de Tezcuco & de Chalco; avec or-
dre de prendre ce deserteur, & même de le tuer, en cas qu'il
ne voulût pas se rendre. Ce dernier ordre fut exécuté. Xi-
cotencal se défendit jusques au dernier soupir; & les Tlas-
calteques, qui le suivoient contre leur gré, mollirent en
cette occasion, & revinrent avec les Espagnols à l'ar-
mée, laissant le corps de leur Commandant pendu à un
arbre.

C'est ainsi que Bernard Diaz rapporte cette action; au lieu
que Herrera pretend qu'on amena Xicotencal prisonnier à
Tezcuco, où Cortez usant du pouvoir qu'il avoit de la Repu-
blique de Tlascala, le fit pendre en public. Ce recit approche
moins du vrai-semblable; puisque c'étoit hazarder beaucoup,
que de faire une execution de cette force, à la vûe d'un si
grand nombre de Tlascalteques, qui devoient être sensibles à
l'affront d'un si honteux supplice, en la personne d'un des pre-
miers hommes de leur Nation.

Quelques Auteurs soutiennent que les Espagnols détachés
après Xicotencal, le tuerent, par un ordre secret qu'ils
avoient de Cortez, qui hazardoit beaucoup moins de cette
maniere. Quoyqu'il en soit, il faut avouer que la penetra-
tion de ce General s'étendoit si loin, & avec tant d'avantage
sur tout ce qui se peut prévoir dans les evenemens, qu'il avoit
préparé celui-ci d'une maniere, que les Tlascalteques de
l'armée, ni leur Republique, ni le pere même de Xicoten-
cal, ne se plainirent point de sa mort: car le General aiant
découvert que cet emporté s'oubloit, jusques à parler mal
de sa conduite, & à décrier l'entreprise contre Mexique
entre ceux de sa Nation, il fit part de cette connoissance
aux Senateurs de Tlascala; afin qu'ils le rappellassent, sous
pretexte de l'employer ailleurs, ou qu'ils prissent des me-

589 DU MEXIQUE. LIVRE V.
sures pour corriger ce desordre, par leur autorité. Le Se-
nat, en presence du pere de Xicotencal, répondit: *Que
suivant les Statuts de la Republique, le crime de soulever les ar-
mées contre leur General, meritoit le dernier supplice; & qu'ain-
si Cortez pouvoit proceder, s'il étoit necessaire, à toute rigueur
contre leur Commandant, ainsi qu'ils en useroient eux-mêmes,
s'il revenoit à Tlascala, non seulement en sa personne, mais en-
core en celle de leurs Sujets qui le suivoient.* On void bien
que cette permission mit le General en plein droit de pu-
nir Xicotencal, quoyqu'il fut encore quelques jours à
souffrir son intolence, en tâchant de le reduire par les voies
de la douceur: mais on a toujours plus de penchant à croi-
re que sa mort arriva hors de Tezcuco, suivant la Rela-
tion de Bernard Diaz; puisque Cortez étoit trop éclairé,
pour ignorer la difference qui est entre la vûe d'une ac-
tion qui donne de si terribles idées, & le recit du même
fait, après qu'il est arrivé: & que c'est une maxime con-
stante, que les plus fortes impressions que nôtre esprit reçoit
ve, sont celles qui le frappent par les yeux; au lieu que le
sens de l'ouïe ne les reçoit jamais si fortement, ni avec la
même vivacité.

CHAPITRE XX.

*On met à l'eau les brigantins; & après avoir partagé
l'armée, pour attaquer en même-tems, par les chauf-
fées de Tacuba, d'Iztacpalapa & de Cuypacan, Cortez
s'avance sur le lac, & rompt une grande flotte de
canots des Mexicains.*

Quoyque ces accidens eussent occupé une partie des soins
du General, il n'avoit pas laissé de s'appliquer à tout
ce qui étoit necessaire à son expedition. Les brigantins se
trouvoient en état d'être mis à l'eau; ce qui fut fait heu-
reusement, par l'industrie de Martin Lopez, qui donna ainsi la
derniere main à cet ouvrage. On le commença par la cele-

bration d'une Messe du Saint Esprit, où Cortez communia, avec tous les Espagnols. Le Prêtre benit les corps des vaisseaux, en leur donnant à chacun un nom, suivant l'usage de la marine: & pendant qu'on les équipoit de voiles, de cordages & d'autres agrez, & qu'on en afinoit l'usage, les Espagnols passerent en revûë sous les armes. Il s'en trouva neuf cens, dont cent quatre-vingt-quatorze étoient armez d'arquebuses & d'arbalètes, & les autres d'épées, de boucliers & de lances; quatre-vingt-six Cavaliers, & dix-huit pieces d'artillerie, les trois plus grosses de fer; les quinze autres étoient des fauconneaux de bronze, avec la munition necessaire de poudre & de bales.

Cortez mit sur chaque brigantin, vingt-cinq Espagnols sous un Capitaine, douze Rameurs, six de chaque côté, & une piece d'artillerie. Les Capitaines furent Pierre de Barba, de Seville; Garcias de Holguin, de Cazeres; Jean Portillo, de Portillo; Jean Rodriguez de Villefort, de Medellin; Jean Jaramillo, de Sauveterre dans l'Estremadure; Miguel Diaz d'Aux, Arragonois; François Rodriguez Margarino, de Merida; Christophle Flores, de Valence de Dom Juan; Antoine de Caravajal, de Zamora; Jérôme Ruis de la Motte, de Burgos; Pierre Briones, de Salamanque; Rodrigue Moreïon de Lobera, de Medina del Campo; & Antoine Sotelo, de Zamora. Ils s'embarquerent aussi-tôt, chacun bien préparé à défendre son vaisseau, & à secourir les autres.

L'attaque que l'on devoit faire par le lac étant disposée de cette sorte, le General, suivant l'avis de tous ses Officiers, resolut de s'emparer en même tems, des trois principales chauffées de Tacuba, d'Iztacpalapa & de Cuyoacan, sans s'attacher à celle de Suchimilco; afin d'éviter la desunion de ses troupes, & de les tenir en des postes où elles pussent recevoir ses ordres avec moins de difficulté. Ainsi il partagea son armée en trois corps, & donna le commandement de l'attaque de Tacuba à Pierre d'Alvarado, qu'il nomma Gouverneur & Capitaine general de cette attaque. Alvarado conduisoit avec soy cent cinquante Espagnols & trente Cavaliers, en trois Compagnies, sous les Capitaines George d'Alvarado, Gutierrez de Badaïoz, & André de Montaraz, soutenus de trente mille Tlascalteques, & de deux pieces d'artillerie. Le Mestre

de Camp Christophle d'Olid eut la charge d'attaquer la chauffée de Cuyoacan, avec cent soixante Espagnols en trois Compagnies, commandées par François Verdugo, André de Tapia, & François de Lugo, trente Cavaliers, deux pieces d'artillerie, & environ trente mille Indiens alliez. Enfin Gonzale de Sandoval eut ordre d'entrer par Iztacpalapa, suivi de cent cinquante Espagnols, sous les Capitaines Louïs Marin, & Pierre d'Ircio, deux pieces, vingt-quatre Cavaliers, & toutes les troupes de Chalco, Guacocingo & Cholula, qui faisoient plus de quarante mille hommes. En ce dénombrement des Indiens alliez qui servirent aux trois attaques, nous suivons le sentiment de Herrera; parce que Bernard Diaz ne donne à chacun des trois Capitaines generaux, que huit mille Tlascalteques, & repete souvent qu'ils causerent plus d'embarras, qu'ils ne rendirent de service, sans nous apprendre où on laissa tant de milliers de Soldats accourus de toutes parts au siege de Mexique: sur quoy il montre à découvert la vanité qu'il avoit, d'attribuer toute la gloire de cette action aux Espagnols; ce qu'il fait, à nôtre avis, avec peu de reflexion, puisqu'il rend incroyables les evenemens qu'il tâche d'exagerer, lorsque la verité seule leur tenoit lieu de toute sorte d'ornemens.

Olid & Sandoval marcherent ensemble, pour se separer à Tacuba, où ils allerent loger, sans qu'on leur en disputât l'entrée, tous les lieux contigus au lac étant déjà abandonnez; parce que leurs Habitans qui étoient en état de porter les armes, étoient allez pour défendre la Ville capitale. Les autres s'étoient retirez sur les montagnes, avec tout ce qu'ils avoient pû emporter. En cette Ville on eut avis que les Mexicains avoient assemblé une armée considerable, à demi lieuë delà, à dessein de couvrir les aqueducs qui venoient des montagnes de Chapultepeque. Guatimozin avoit pris cette précaution, sur la nouvelle qu'il avoit reçûë du mouvement des Espagnols; voulant conserver les canaux qui fournissoient toute l'eau douce que l'on emploïoit à Mexique.

Il y avoit sur cette digue, deux ou trois canaux faits de troncs d'arbres creusez, soutenus par un fort aqueduc de brique. Les ennemis avoient fait quelques tranchées sur les

avenuës qui y conduisoient : mais les deux Capitaines sortirent de Tacuba , avec la meilleure partie de leurs troupes ; & quoyqu'ils trouvassent une resistance opiniâtre , ils chasserent enfin les Mexicains de leurs postes , & rompirent l'aqueduc & les tuyaux en deux ou trois endroits ; en sorte que l'eau se partageant en divers ruisseaux , suivit sa pente naturelle , qui la conduisoit dans le lac. Ainsi Olid & Sandoval donnerent le commencement au fameux siege de Mexique , en retranchant à cette Ville l'usage de ses fontaines , & poussant les assiegez à la fâcheuse necessité , de chercher de l'eau dans les ruisseaux qui descendoient des montagnes , & d'occuper leurs gens & leurs canots à la conduire & à l'escorte de ces convois.

Après cette action , Olid alla prendre son poste à Cuyoacan , & Cortez laissant à Sandoval le tems dont il avoit besoin pour arriver à Iztacpalapa , se chargea de l'attaque qu'on devoit faire par le lac , afin d'avoir l'œil à tout & de courir au secours quand il seroit necessaire. Il mena avec soy Dom Fernand Roi de Tezcuco , & le frere de ce Prince , nommé Suchiel , jeune homme plein d'esprit & de feu , qui reçut le Baptême quelque tems après , avec le nom de Dom Charles , comme sujet de l'Empereur. Le General laissa à Tezcuco une garnison suffisante à défendre cette place d'armes , & faire quelques courtes , afin d'assurer la communication des quartiers : & il s'embarqua , après avoir rangé sur une même ligne les treize brigantins , parez de bannieres , de flammes & de gaillardets ; cherchant par cet extérieur , à donner du relief à ses forces , & attirer la consideration de l'ennemi , par la nouveauté.

Le dessein de Cortez étoit de s'approcher de Mexique , afin de s'y faire voir triomphant & maître absolu sur le lac , & de se rabatre sur Iztacpalapa , où l'entreprise de Sandoval luy donnoit de l'inquietude ; parce que ce Capitaine n'avoit point de barques , ni d'autres bâtimens , pour se rendre maître des ruës du côté de la Ville fondées dans le lac , qui servoient continuellement de retraite aux canots des Mexicains : mais comme les brigantins tournoient de ce côté-là , le General aperçut une petite Isle peu éloignée de Mexique , qui étoit comme un rocher élevé considerablement au dessus de l'eau.

Le

Le haut de ce rocher , occupé par un Château assez spacieux , étoit gardé par des Mexicains , sans autre dessein , que celui de provoquer les Espagnols par des injures & des menaces , d'un poste qui leur paroïssoit hors du risque d'être insulté. Cortez ne crut pas qu'il fût à propos de souffrir cette insolence à la vûe de Mexique , dont les terrasses & les balcons étoient couverts d'une infinité de gens , accourus pour observer les premiers exploits de la flotte. Les Capitaines se trouverent de l'avis du General , qui fit approcher des bords de l'Isle , où il mit pied à terre , avec cent cinquante Espagnols , qu'il partagea en deux ou trois sentiers qui conduisoient sur la hauteur. Ils monterent en combatant , avec beaucoup de fatigue ; parce que le nombre des ennemis étoit grand , & qu'ils se défendoient en braves gens , jusques à ce qu'ayant perdu l'esperance de conserver toute la hauteur , ils se retirerent au Château , où ils ne pouvoient manier leurs armes , tant ils étoient pressés , & où il en perit beaucoup , quoyqu'on fit quartier à la plus grande partie ; les Espagnols ne voulant pas tremper leurs mains dans le sang de ces miserables qui se rendoient à eux , méprisant d'ailleurs l'embaras des prisonniers , qui leur étoit à charge.

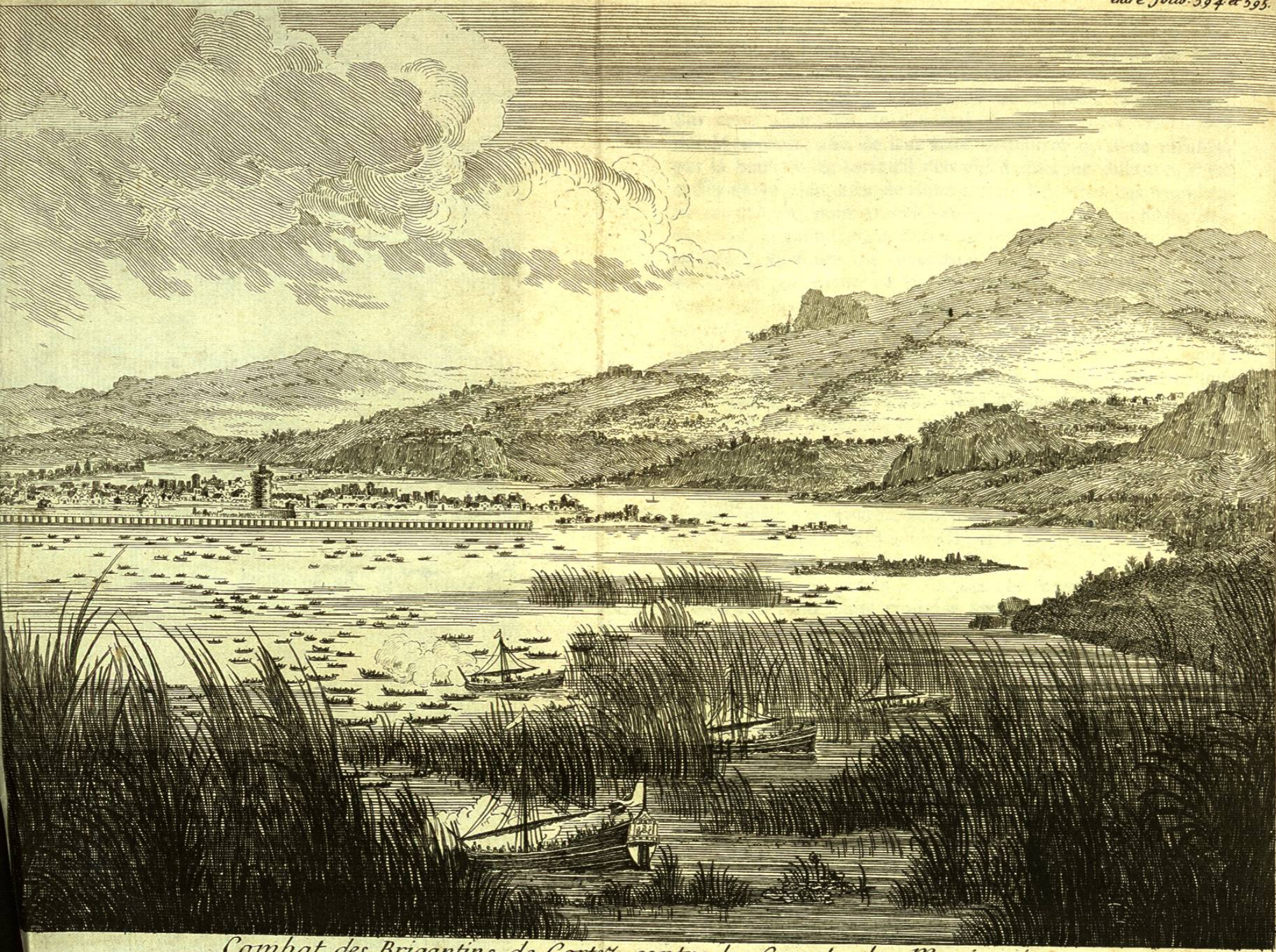
Après ce petit retardement employé à châtier ces Mexicains , les Espagnols revinrent aux brigantins ; & on se dispoit à mettre le cap sur la route d'Iztacpalapa , lorsqu'un nouvel incident fit prendre d'autres mesures. On vid sortir de Mexique quelques canots qui s'avançoient sur le lac , & dont le nombre s'augmentoit à tous momens. Ceux qui parurent les premiers alloient bien à cinq cens , qui s'approchoient en voguant lentement , afin d'attendre les autres ; & en peu de tems , ceux qui sortirent de la Ville & ceux qui se joignirent à cette flotte de tous les lieux voisins , firent un si grand nombre , qu'à les compter par rapport à l'espace qu'ils occupoient , ils devoient être plus de quatre mille : & le spectacle formé par ce grand nombre de vaisseaux , relevé par le mouvement des plumes & l'éclat des armes des Soldats , avoit quelque chose de beau , & en même tems de terrible aux Espagnols , qui voïoient ce lac comme s'abîmer devant leurs yeux.

Cortez rangea ses brigantins en forme de demi-lune , afin de faire un plus grand front à l'ennemi , & de combattre

Ffff

avec plus de liberté. Il se confioit en la valeur de ses Soldats & en la force de ses bâtimens, dont un seul pouvoit faire tête à la plus grande partie de la flotte des ennemis. Sur cette assurance, le General s'avança contre les canots des Mexicains, afin de leur faire connoître qu'il ne refusoit pas la bataille: & lorsqu'il s'en vid à quelque distance, il fit cesser de voguer, afin de donner aux Rameurs ces momens de respiration, pour entrer à toutes rames dans la flotte des ennemis; le calme qu'il faisoit ce jour-là, laissant toute l'étendue à la force de leurs bras. Les Mexicains, poussés peut-être par un même motif, firent la même manœuvre: cependant la divine Providence, qui s'étoit si souvent déclarée en faveur des Espagnols, fit en ce moment lever un vent de terre, qui prenant les brigantins en poupe, leur donna toute l'impression nécessaire à se laisser tomber sur cette épaisse foule de canots. Les coups des pieces tirées à propos d'une juste distance, commencerent le fracas, que les brigantins à voile & à rame augmenterent, en écrasant tout ce qui se trouva devant eux. Les Arquebusiers & les Arbalétriers tiroient cependant, sans perdre un seul coup: le vent même combattoit pour nous, en aveuglant les ennemis par la fumée, & les obligeant à tourner, afin de s'en défendre. Enfin les brigantins mêmes avoient part à l'action: ils fracassoient en pieces les canots des Mexicains, ou ils les couloient à fond, sans craindre leur choc, à cause de leur foiblesse. Les Nobles Mexicains qui remplissoient les cinq cens canots de l'avant-garde, soutinrent néanmoins le combat avec beaucoup de valeur: Tout le reste ne fut qu'un desordre & une confusion si horrible, qu'ils se renversoient les uns les autres, en fuyant. Les ennemis perdirent la plus grande partie de leurs Soldats; & leur flotte fut rompuë & défaite si entierement, que les brigantins en suivirent les miserables débris, jusques à les pousser à coups d'artillerie, sur les quais de la Ville de Mexique.

Cette victoire fut d'une extrême conséquence, à cause de la reputation d'insoutenables, que les brigantins s'acquirent en cette occasion, & qui répandit ses influences sur toutes les autres. Elle abatit encore le courage des Mexi-



Combat des Brigantins de Cortez contre les Canots des Mexiquains.



DU MEXIQUE. LIVRE V. 595
 cains, en les privant de cette partie de leurs forces qui
 consistoit en l'adresse & en l'agilité du maniment de leurs
 canots. Ce n'étoit pas la perte qu'ils en firent qui les cha-
 grinoit, elle étoit peu considerable, à l'égard de la quanti-
 té qui leur restoit; mais le regret de voir qu'ils n'étoient
 plus d'aucun usage, & qu'ils ne pouvoient soutenir un choc
 aussi violent que celui des brigantins. Ainsi les Espagnols
 devinrent les maîtres de la navigation; & Cortez s'avança
 jusques aux murs de la Ville, où il fit tirer quelques coups
 de canon, moins pour endommager les ennemis, que pour
 leur donner avis de son triomphe. Il n'eut aucun chagrin de
 voir le grand nombre de Peuple qui occupoit les tours & les
 terrasses de la Ville, pour voir le succès du combat; & le
 plaisir d'avoir frappé leurs yeux par la vûe de leur perte, luy
 fit paroître ce nombre, quoyqu'il fût trop grand pour des
 troupes ennemies, trop petit néanmoins pour des témoins de
 sa victoire: Complaisance ordinaire aux vainqueurs, qui tou-
 che quelque fois les plus moderez, soit comme un orne-
 ment de leur triomphe, ou comme une suite de leur bon-
 heur.

CHAPITRE XXI.

*Cortez va reconnoître les postes de son armée sur les trois
 chaussées, & trouve par tout, que le secours des bri-
 gantins étoit nécessaire. Il en laisse quatre à Sandoval,
 quatre à Pierre d'Alvarado, & se retire à Cuyoacan
 avec les cinq autres.*

LE General choisit un poste auprès de Tezcucó, où il pût
 passer la nuit, & laisser reposer les troupes en sûreté. Au
 point du jour, comme les brigantins se disposoient à prendre
 la route d'Iztacpalapa, on découvrit un gros considerable de
 canots, qui ramoient en diligence vers Cuyoacan; ce qui fit
 prendre la résolution de porter du secours à l'endroit où le pe-
 ril pressoit. On ne put attraper la flotte des ennemis, mais